

# *RFO* - Le pari caribéen

Marijosé Alié-Monthieux

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2002/1 (N° 32-33), PAGES 251 À 253

ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

DOI 10.4267/2042/14382

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-251.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## **RFO – LE PARI CARIBÉEN**

Lorsque en 1964, la première image cathodique a fait irruption dans les foyers martiniquais, aucun projet télévisuel, aucune politique audiovisuelle n'avait été, même de façon subliminale, pensée pour accompagner ce bouleversement sociologique, sinon la mission d'assurer dans un souci d'égalité de connaissance une continuité territoriale au nom de l'appartenance de cette terre caribéenne à l'ensemble français.

Il aura fallu près de quarante ans de lutte, parfois trop silencieuse, parfois désordonnée pour que la télévision publique locale occupe l'espace naturel qui doit lui être imparti. Il aura fallu tout ce temps pour faire émerger l'évidence à savoir que l'égalité des connaissances passe par une connaissance de soi même et de l'espace culturel, géographique et ethnique dans lequel on évolue au quotidien pour mieux appréhender la place qu'on occupe dans le monde.

Une fois le principe accepté et affirmé par les actuels dirigeants de la chaîne, il a fallu faire. Faire une télévision pays qui ne se cantonnait pas à son coin de rue, mais à son coin de planète.

Voyons la réalité de l'implantation de RFO dans la région : Martinique, Guadeloupe partenariat possible avec les pays caribéens, la Guyane avec une relation privilégiée avec plusieurs pays frontaliers dont le Brésil, un des plus gros producteurs d'images télévisuelles du monde. Et là ont commencé les difficultés de communication et d'échanges qui s'articulent autour de plusieurs axes :

— *La langue* : en dehors de Haïti où le créole et le français prédominent, la Caraïbe parle essentiellement l'anglais et l'espagnol.

— *Les différences technologiques* : tous les pays caribéens fonctionnent sur les normes américaines (NTSC) alors que nous fonctionnons sur les normes françaises (PAL).

— *Les niveaux de développement des outils audiovisuels et de la production* : en dehors du Venezuela, Trinidad, Santo Domingo et Cuba qui ont un niveau de développement de leur production propre, les autres pays caribéens sont en sous-développement de production et envahis par les images américaines qui constituent leur fond de commerce.

— *Les difficultés d'échanges d'images au quotidien* : la permanence de ces échanges étant le seul garant d'une continuité dans l'effort d'une habitude audiovisuelle à venir et de l'installation d'une image caribéenne globale qui validerait notre appartenance à un environnement.

— *La langue* : Haïti, Sainte-Lucie, la Dominique sont les seuls pays avec lesquels nous pouvons dialoguer en langue créole, cette langue nourrit le fantasme d'une complicité caribéenne, mais est finalement peu répandue dans les autres pays caribéens à l'exclusion de ceux où les Français ont fait une halte coloniale si brève soit-elle...

Si l'on veut échanger un plus grand nombre de « produits », sans avoir à les traduire de part et d'autre, il faut pouvoir les livrer tels que sans pour autant écarter le téléspectateur de son écran. Or aujourd'hui, la télévision est vécue comme un outil essentiellement ludique, avec des velléités culturelles qu'il faudrait transformer en outils pédagogiques. Ainsi, deux axes sont envisageables, l'un qui donnerait à voir des produits tout public traduits dans des langues différentes (nous recevons un magazine sur la pêche fait par la télévision cubaine mis en diffusion en français chez nous ; nous proposons à Cuba un magazine sur la pêche en Martinique traduit en espagnol).

L'autre axe sur chaîne satellite plus éducative donnerait à voir les produits de chacun dans la langue de chacun et pourrait alimenter en thématiques des sujets pour les écoles et les universités et permettrait en Martinique d'asseoir le multilinguisme. C'est un peu ce que tente de faire *RFO Sat* aujourd'hui, mais la détermination échange/éducation ne pourra se faire que lorsque *RFO Sat* sera opérationnel. C'est un des projets du Président de *RFO* André-Michel BESSE.

— *Des technologies différentes* : Ce problème peut être réglé par l'achat d'un transcodeur qui au départ et à l'arrivée des images peut opérer les transferts nécessaires à la diffusion et à l'envoi de ces images. Ce transcodeur existe à *RFO* depuis peu.

— *Les niveaux de développement des outils et de la production audiovisuelle* : En dehors des pays précités qui ont atteint un niveau de production permettant des échanges permanents, il y a une forte demande des autres îles de la Caraïbe pour accéder à un fond d'images commun qui permettrait aux caribéens de se voir à la télévision, c'est dans ce sens que le CBU (*Caribbean Broadcasting Union*) a vu le jour à Barbade, et à travers un abonnement des pays membres fonctionne comme une banque d'images envoyées par les sus pays qui constituent un fond de roulement quotidien livré par satellite. Nous sommes membres du CBU. L'inconvénient est que les images et les sujets abordés sont très institutionnels et manquent de « vie » mais aussi de qualité, ce qui nous a conduit tout naturellement à effectuer des missions de reportages dans la zone géographique. Ces missions s'avèrent coûteuses par la durée : les déplacements sont lents et chers (la zone Caraïbe est très mal desservie depuis les îles francophones), et les billets hors de prix, le coût des missions (hébergement/repas) est très lourd puisqu'il est calculé sur les normes *France Télévision* (1 400 francs/jour et par

personne pour Sainte-Lucie qui est à 15 minutes d'avion de la Martinique). Nous effectuons ainsi deux missions par mois de 5 jours environs dans les îles, pour alimenter en dossiers le journal hebdomadaire Caraïbes que nous diffusons sur nos antennes le dimanche à 13 h 00 (rediffusion le lundi soir à 21 h 00).

— *Les difficultés d'échange* : les échanges satellitaires CBU sont donc loin de satisfaire véritablement la demande globale, mais ils ont le mérite d'exister. Pour compléter cet apport, les cassettes circulent par avion et s'échangent au bon vouloir de copains, d'amis ou de connaissances qui acceptent de remplir le rôle de messenger audiovisuel. Cela restreint considérablement la possibilité d'établir une véritable rigueur de rendez-vous d'antennes. Aujourd'hui, comble du comble, il est beaucoup plus facile d'organiser ces échanges depuis les capitales des grandes destinations caribéennes avec Paris, pour cause de fiabilité des dessertes aériennes. C'est ainsi que se font les échanges pour *RFO Sat*. Aussi je crois que l'on peut conclure en disant que malgré les nouveautés technologiques qui facilitent les échanges directs entre pays, la Caraïbe ne pourra véritablement optimiser ce potentiel, sans la volonté politique de réaliser au moins la Caraïbe de la communication et des échanges. Cela inclut des facilités d'accès au réseau satellite pour les pays enclavés dans le cadre des aides de la coopération. Cela inclut également une volonté peut-être à travers un projet commun de fiction, d'exister dans le grand concert audiovisuel de cette planète. Juste un coup de pouce pour que nos efforts ne soient plus éclatés aux quatre coins des mers alors qu'ensemble nous avons tellement d'histoires à raconter, d'images à montrer, d'expériences à offrir et à partager.